

TU – LA DIFFERENCE

De toi ! J'ai rêvé. De ces rêves mi éveillés, dont il est bon de dérouler au ralenti les instants, afin qu'ils s'ancrent dans l'éternité, même s'ils ne furent que rêves.

TU, était là, pas très loin car je devinais ma main pouvant t'atteindre sans le moindre effort. Alors je la tendis pour saisir, à hauteur du col, le cuir de ton blouson. TU, resta impassible ou presque. Si dans les premières secondes, tes yeux restèrent fixés sur le tableau accroché sur ce mur de pierres face à toi, ils ne tardèrent pas à glisser doucement vers mon visage. Arrivant avec délicatesse, douceur, tel le chat, à pas de velours, s'approchant, non pour se jeter sur sa proie, mais pour espérer quelques caresses et, d'un ronronnement, manifester son plaisir de l'attention lui étant portée.

De velours le regard l'était aussi, chaud, un mélange de gris et vert, de cette teinte si particulière que TU devenait unique. Il n'y avait que TU et moi. Le brouhaha alentours ne nous atteignait plus, nous étions sourds aux conversations menées par la multitude de gens proches de nous. Même ceux avec qui nous étions respectivement venus, ne perçaient plus la muraille que nous avions, en quelques secondes, érigée autour de nous. Tout semblait silencieux. Ma main, abandonnant le revers de TON col, se posa sur mon coeur. Son battement, bien que régulier était un peu rapide. Regards enlacés, notre dialogue silencieux se poursuivait. TU est de ces hommes que l'on croise et qui vous laissent sans voix. Et, au bonheur suprême, TU n'impose pas le dialogue. Peut-être pense-t-il comme moi, qu'il n'est pas utile pour l'instant.

Le gris de ces yeux, s'il peut signifier une certaine mélancolie, voir de la tristesse ne parvient pas à dissimuler le calme et la douceur que TU dégage. Accentué par cette touche verdâtre, il y a de l'espoir dans ce regard, une quête. Qu'elle est-elle ? Peu importe. Alors, tel un physionomiste, que je ne suis absolument pas du reste, je détail le visage de TU. Quelques rides au coin des yeux. De ces pattes d'oie qui, lorsqu'elles ont cette discrétion, accentue le charme de celui qui les porte. Si TU était nu, ces quelques millimètres visibles à chaque extrémité d'oeil sauraient l'habiller d'un charme et d'une élégance encore jamais croisé. Mais TU n'est pas nu, il a ce blouson de cuir, légèrement entrouvert. Pourtant, je ne quitte pas son visage pas plus que TU ne quitte mon regard, voilà près d'une heure que nous sommes en présence l'un de l'autre et je connais pas le son de TA voix, TON prénom, pas plus que TU ne sais qui je suis. Le visage carré, une petite barbe délicatement taillée, le cheveux ras, soigné. Je prends un peu de recul, TON regard s'assombrit. Au passage, je pousse quelques personnes pour prendre cette distance nécessaire. TU ne me laisse pas dans l'indifférence. Je vois plus que son visage désormais, et TU offre à mon regard l'échancrure de son blouson sur un torse velu dont je devine le contours de pectoraux dessinées, ornés d'un harnais de cuir. TU a le regard qui quitte l'aspect sombre qu'il avait un instant arboré pour s'illuminer me voyant sensible à ce qu'il dissimulait à peine sous son blouson. Je m'avance à nouveau, si proche que je sens son souffle sur la pointe de mon oreille. Je lève les yeux vers les siens tout en laissant ma main gauche s'immiscer dans l'entrebâillement de sa carapace. Confirmation, le bout de mes doigts contourne un dessin sculptural de ces pectoraux dont je viens discrètement titiller le téton droit. TU souris, entrouvre légèrement les lèvres. Je crains qu'il ne vienne rompre ce silence que nous avons implicitement engagés. Il n'en fut rien... C'est alors que TU se mit en mouvement.

Tes bras m'enserrèrent, plongés l'un dans l'autre de nos regards, me voici plaqué. Dans l'obligation d'humer le délicieux parfum que m'offrait ta peau mélangée à celle du cuir. Inutile de porter la main sur le coeur pour sentir qu'il s'emballe. TU et moi avons la tête emboîté l'une à l'autre comme le serait deux pièces d'un puzzle rassemblées. La respiration est plus forte, nous ne sommes plus en mesure de nous regarder, le dialogue visuel a laissé place à celui du tactile. Les barbes se frottent, quelques baisers s'échappent discrètement sur les lobes d'oreille, le creux des joues, dans le cou. TU passe sa main sur mon cuir et part déboutonner la chemise que j'avais soigneusement choisi,

elle aussi en cuir noir. Comme mes doigts précédemment l'avaient fait, il part à l'assaut de mon torse. TU se détache légèrement pour pouvoir évoluer plus librement, il fouille ma toison, puis, d'un geste viril, s'empare de ce petit promontoire sur mon sein gauche, le presse plus fortement que de raison en prenant soin de lire le plaisir dans mon regard, plaisir que je ne sais lui dissimuler. Alors, TU me presse contre lui. Refermant le bouton de ma chemise, puis remontant un peu le zip de son blouson, TU me prends la main et m'entraîne hors de ce lieu dans lequel nous étions depuis un peu plus de deux heures, toujours en silence. Sans plus de curiosité je le suis. Une porte cochère, TU s'y engage, m'entraînant dans son sillage. Nous monterons deux étages d'un escalier de bois laissant échapper quelques chuintements à notre passage. TU ouvre la porte de ce qui est, à n'en pas douter son appartement. Pourtant, je ne vois que lui. TU m'observe à nouveau, me serre une nouvelle fois dans ses bras... Je me sens bien. TU semble heureux de ce moment que nous vivons. TU s'empare d'une feuille de papier, et, avec un stylo, il écrit simplement : "Tu me plais beaucoup"... Alors, mes premiers mots vont se faire entendre : "Tu me plais également beaucoup, je te trouve très beau"... TU me souris à nouveau, sourire que je soutiens du mien... puis, reprenant la feuille de papier, il ajoute ces quelques mots : " Je suis désolé, mais je suis sourd et muet". A cet instant, je TE regarde, me jette dans TES bras, saisi TON visage et T'embrasse généreusement. A mon tour d'écrire quelques mots sur cette feuille : "Faut-il craindre quelque chose de cette différence ?" Lorsque TU en prend connaissance, je sens sa crainte, celle de me voir partir, le fuir. Je le rassurerai. TU s'allongera sur le lit qu'il a soigneusement découvert, m'invitant à venir le rejoindre d'un geste de la main. Nus, nous nous endormirons, enlacés, légers et heureux.

Je me réveille... Mais qui est TU ?